

Les ressources de la pharmacopée

Omer-Denis Messier

Special Issue, 1989

L'Hôtel-Dieu de Québec : 350 ans de soins hospitaliers

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7390ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Messier, O.-D. (1989). Les ressources de la pharmacopée. *Cap-aux-Diamants*, 47–48.

LES RESSOURCES DE LA PHARMACOPIÉE

par Omer-Denis Messier*

La pharmacopée officielle des XVII^e et XVIII^e siècles compose la plupart de ses médicaments avec des «simples», c'est-à-dire des plantes aux vertus curatives. Une bonne part de ces remèdes provient de France. À chaque année, le roi fournit aux hôpitaux de la colonie un «coffre» de remède avec le mode de préparation des médicaments les plus utilisés par les apothicaires de l'époque. Les hospitalières de l'Hôtel-Dieu achètent, échangent ou cultivent le surplus de médicaments dont elles ont besoin.

Une panoplie de médicaments

Divers types de médicaments garnissent les tablettes de l'apothicaire des sœurs. Les purgatifs reçus comprennent le jalap (plantes et racines tropicales), le nerprun (épinés de cerf), la rhubarbe, le séné, la manne et le sel d'epson. Les onguents ou baumes guérissent les maladies cutanées, les brûlures et les hémorroïdes. Les «cordiaux» regroupent divers toniques, remontants ou stimulants comme l'eau de fraise et surtout l'eau vulnéraire. Ce dernier produit s'obtient en mélangeant de la lavande, de la sauge, du thym et de l'alcool. L'eau vulnéraire rétablit les syncopes ou les évanouissements, et sert d'onguent ou de liniment pour soigner les contusions, les foulures et les blessures.

Le thériaque, composé à partir d'une soixantaine de produits différents, comprend de l'alcool, de l'opium et le corps séché et mis en poudre d'une vipère d'où le nom du produit. Cette potion servait principalement d'antidote contre les morsures d'animaux venimeux mais aussi de tonique ou de remontant cardiaque. À l'époque les praticiens considèrent aussi le vin et l'alcool comme des remèdes efficaces.

À chacun son remède

Des remèdes spécifiques destinés à soigner une seule maladie ou un seul type de pathologie côtoient ces panacées. Ils comprennent les antispasmodiques contre les convulsions, les vermifuges contre les parasites intestinaux (mercure, fleur de pêcher, antimoniale), les antivénériens contre la syphilis (mercure), les antiscorbutiques, (eau de goudron, thériaque, beccabunga), les alexipharmques, ou antidotes

contre les poisons et les venins (thériaques), les antiseptiques contre les infections (crème de tartre, camphre), les stomachiques pour la digestion (camomille, infusion de quinquine) et les fébrifuges contre les fièvres (quinquine). Ignorant les causes exactes de pathologies qu'ils traitent, les praticiens de l'époque s'attaquent essentiellement aux symptômes de ces maladies.

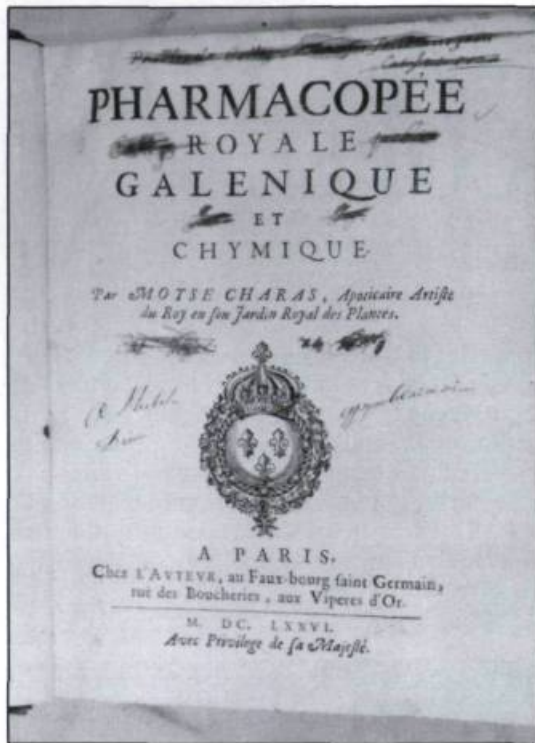


Les hospitalières cultivent quelques plantes destinées à la phytothérapie et en font cueillir d'autres poussant à l'état sauvage dans la vallée du Saint-Laurent. L'activité de la pharmacienne comprend aussi la charge du jardin, où se fait la culture de nombreuses plantes médicinales.

Les remèdes locaux font partie de la pharmacopée de l'Hôtel-Dieu. Les hospitalières utilisent le ginseng, le capillaire, l'épinette rouge et le sucre d'érable.

Montage de différents objets utilisés par les médecins d'autrefois: pots de porcelaine, mortier et pilon, extracteur de dents... (Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec. Photo: Brigitte Ostiguy).

La pharmacopée de l'Hôtel-Dieu consignait les propriétés médicamenteuses des diverses plantes suggérées pour le traitement des malades. (Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.)



La flore au service de la médecine

Le ginseng canadien (*panax quiquoiflium*), découvert par le père jésuite Jean-François Lafitau en 1715, une espèce très proche du ginseng chinois (*panax ginseng*) pousse à l'état sauvage sur les collines boisées de la Nouvelle-France. Les Amérindiens connaissent bien cette plante et l'utilisent [...] «pour réveiller l'appétit et pour guérir la fluxion, le rhumatisme et la dysenterie.» Le commerce du ginseng se développe rapidement et constitue bientôt une activité lucrative pour les marchands canadiens et français qui expédient ce produit en Orient où les Chinois le considèrent comme une panacée.

Armoire de pharmacie datant de la fin du XVIII^e siècle. Don des jésuites aux Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1800. (Musée des Augustines, Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec.)



Le capillaire, plante médicinale locale, guérit les affections de la poitrine: on en prépare un sirop ou un thé pour guérir les rhumes et les maladies pulmonaires. On attribue au capillaire des propriétés stomachiques. Il sert aussi d'apéritif.

Les arbres font aussi partie de l'arsenal pharmaceutique utilisé par les Augustines de l'Hôtel-Dieu. L'épinette rouge (mélèze) et l'érable constituent la base de deux médicaments indigènes importants.

La gomme d'épinette rouge possède des propriétés curatives pour le mal de poitrine et d'estomac. Mélangée à de l'huile d'olive chaude, elle forme un onguent clair. Les boutons de cette épinette infusées dans de l'eau de vie procurent un bon «estomachique».

Le sucre et le sirop d'érable, produits très recherchés et généralement employés à l'hôpital, ne sont pas considérés comme des aliments. On utilise à cette fin le sucre de canne provenant des Antilles. Seuls les «pauvres gens», selon la mère Duplessis, se servent du sirop d'érable pour sucrer leurs aliments et leurs boissons.

L'influence amérindienne

Outre les plantes médicinales, des matières animales entrent dans la fabrication des médicaments. Empruntés pour la plupart à la tradition amérindienne, la graisse d'ours, les rognons de castor, les pieds d'élan constituent une bonne part de la pharmacopée des XVII^e et XVIII^e siècles. Le rognon de castor, considéré comme une panacée aux vertus illimitées, guérit la goutte, l'épilepsie, le mal de tête, le mal de dents, la surdité, les fièvres, la pleurésie, la tuberculose, les abcès, la colique, l'insomnie et la folie. Le pied d'élan (orignal) s'utilise aussi comme médecine contre l'épilepsie.

Certaines substances animales possèdent des vertus curatives, notamment le lait. Michel Sarrazin, médecin sous le Régime français, demande l'importation d'ânesses pour obtenir du lait contre les maladies pulmonaires.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la lutte contre la maladie représente tout un défi. Le manque de connaissances des causes spécifiques de la plupart des maladies oblige les médecins, chirurgiens et apothicaires à prescrire des substances validées par des expériences et des traditions essentiellement empiriques. ♦

* Historien